

Calendriers et almanachs

Michel Brisebois

Numéro 60, hiver 2000

Avec le temps...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brisebois, M. (2000). Calendriers et almanachs. *Cap-aux-Diamants*, (60), 38–39.

Calendriers et almanachs



The New Dominion Calendar for 1869, Montréal : I. Dougall & Son, [1868]. Un des premiers calendriers illustrés apparemment imprimé comme supplément dans divers journaux de Montréal. (Coll. Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa).

PAR MICHEL BRISEBOIS

Les calendriers et les almanachs, publications annuelles populaires, sont avec nous depuis toujours. Les calendriers étaient utilisés dans l'Antiquité et les premiers almanachs datent du IV^e siècle après J.C. Au Moyen Âge, des calendriers, rédigés sur plusieurs feuillets de parchemin, étaient relativement courants, surtout en Italie. Les Livres d'Heures, fabriqués en très grand nombre du XIII^e au XVI^e siècle, débutaient toujours par des pages de calendrier signalant les fêtes mobiles et les anniversaires des nombreux saints. Dans ces calendriers, la présence des fêtes de saints vénérés dans une région en particulier permet aux spécialistes d'attribuer sa fabrication aux ateliers de cette région. Durant toute l'histoire

du livre, les calendriers et les almanachs furent, avec les journaux, parmi les premiers imprimés. Gutenberg imprima sur une feuille un *Almanach auf das Jahr 1448*, qui était plutôt un almanach mural. Le premier almanach sous forme de brochure fut imprimé à Nuremberg, en 1474. D'abord rédigés par des astrologues et des médecins, ceux-ci contenaient surtout des prédictions sur les changements de la température et des conseils d'hygiène. En France, c'est au début du XVII^e siècle que les almanachs populaires, plusieurs imprimés à Troyes, deviennent monnaie courante et c'est sous Louis XIV que l'*Almanach royal* fait son apparition.

AU PAYS

Ces calendriers et ces almanachs étaient-ils distribués en Nouvelle-France? Spécialiste de l'imprimé en Nouvelle-France, François Melançon a de sérieuses réserves : « Pour ce qui est des almanachs et des canards, le rythme saisonnier des communications avec la métropole ne leur est guère favorable. Les délais des échanges rendent caduque et périmé, avant même leur arrivée, tout almanach ou calendrier... » D'autre part, il n'est pas inconcevable que les administrateurs et les hauts fonctionnaires du Régime français aient apporté avec eux un *Almanach royal*, non pour l'utilité du calendrier, mais pour les informations d'ordre politique et administratif qu'il renfermait. Comme partout ailleurs, les premiers imprimeurs canadiens font paraître d'abord des calendriers ou des almanachs sur une feuille avant de s'attaquer à l'almanach-brochure. Peu de temps après leur arrivée à Québec, Brown et Gilmore publie sur une feuille *L'Almanach de cabinet pour 1765*, dont aucun des 300 exemplaires ne semble avoir survécu, et l'année suivante un *Kalendrier perpétuel à l'usage des Sauvages Montagnais, Mistassins, Papinachoïs et autres*. Les imprimeurs de Québec et leurs successeurs continuèrent la publication de ces deux calendriers jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le premier almanach-brochure à voir le jour au Canada fut le *Nova-Scotia Calendar for 1769*, imprimé à Halifax par Anthony Henry. À Montréal, Fleury Mesplet livre, en 1777, son *Almanach encyclopédique*, qui prendra par la suite le nom d'*Almanach curieux et intéressant*. C'est probablement le premier almanach imprimé en langue française en Amérique.

LA BIBLE DES HISTORIENS

L'almanach le plus connu et certainement le plus souvent consulté par les historiens d'aujourd'hui

est l'*Almanach de Québec*, commencé par William Brown, en 1780, et continué par Samuel Neilson et ensuite par John Neilson jusqu'en 1841. D'abord uniquement en français, il devint bilingue en 1792. L'*Almanach de Québec* n'est pas une simple brochure populaire, c'est un véritable annuaire contenant l'information religieuse, civile, judiciaire, politique et économique nécessaire à tous les citoyens. Neilson y ajoute des articles sur les sujets les plus divers : agriculture, géographie, industrie, commerce. De ces almanachs découlera la publication d'annuaires de ville et même des premiers guides touristiques. L'*Almanach de Québec* était vendu à différents prix, soit qu'il était imprimé sur papier fin ou sur papier ordinaire, broché ou relié, avec le calendrier interfolié ou non. En effet, il était coutume pour les gens d'inscrire des notes sur les pages du calendrier : température et directions du vent pour les marins, dates des semences pour les agriculteurs, ainsi qu'une foule d'autres informations d'intérêt commercial ou familial. L'almanach devenait un journal personnel. D'abord l'exception dans les éditions anciennes, l'almanach interfolié devint la règle pour la plupart des almanachs du XIX^e siècle.

POUR TOUS LES GOÛTS

Au XIX^e siècle, les almanachs devinrent très populaires et se retrouvaient dans tous les foyers, souvent suspendus par une ficelle dans la cuisine. Ils étaient publiés par des journaux, des compagnies de produits pharmaceutiques, des organismes religieux. Outre l'indispensable calendrier, ils renfermaient des recettes, des aphorismes, de courtes nouvelles et, dans le cas des almanachs spécialisés, des articles sur l'agriculture, la médecine vétérinaire, la comptabilité ou les dangers de l'alcoolisme. Les almanachs ont été publiés partout au Canada et en plusieurs langues. À Halifax, dès 1787, Anthony Henry imprime un almanach entièrement en allemand, le *Der Hochdeutsche Neu-Schottlandische Calender*, pratique que les communautés allemandes de l'Ontario continueront au milieu du XIX^e siècle. Au tournant du siècle, au Québec, on publie des almanachs iroquois et micmac. Certains almanachs ne survivent que quelques années, d'autres changent souvent de titre et de propriétaire, d'autres encore comme l'*Almanach Rolland* et l'*Almanach du peuple* de Beauchemin, commencés dans les années 1860, ont poursuivi leur publication pendant près d'un siècle. ♦

Pour en savoir plus :

La Bibliothèque nationale du Canada possède une des plus importantes collections d'almanachs canadiens au pays, ainsi que plusieurs almanachs américains et européens des XVIII^e et XIX^e siècles. Une liste complète est disponible sur son site Web (<http://www.nlc-bnc.ca/services/almanac/almanac-f.htm>).

Judy Donnelly. «January Hath 31 days : Early Canadian Almanachs as Primary Research Materials». *Cahiers de la*



Der hochdeutsche neu-schottländische Calender, auf das Jahr, nach der heilbringenden Geburt unsers Herrn Jesu Christi, 1788. Calendrier d'Anthon Henrich, 1787 [44] p., Nouvelle-Écosse en haut allemand. (Coll. Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa).



31 days. MARCH, 3rd Month. 1836									
The month is deeply equinox. The clouds are the day. The snow again is flying. Open black up the way.									
Full Moon 31st day, 4h. 50m. morning.									
Last Quarter, 18th day, 4h. 10m. morning.									
New Moon, 17th day, 4h. 10m. morning.									
First Quarter, 25th day, 7h. 20m. morning.									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31									

Société bibliographique du Canada/Papers of the Bibliographical Society of Canada. vol. 29 n°2 (automne 1991), p. 7-31.

François Melançon. «La circulation du livre au Canada sous la domination française». *Cahiers de la Société bibliographique du Canada/Papers of the Bibliographical Society of Canada*. vol. 37 n°2 (automne 1999), sous presse.

Marie Tremaine. *A Bibliography of Canadian Imprints, 1751-1800*. Toronto : University of Toronto Press, 1952, xix, 705 p.

The Canadian Farmers' Almanac, for the Year of Our Lord 1836... Sherbrooke and Stanstead, L. [ower] C [anada] : Walton & Gaylord, [1835]. (Coll. Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa).

Michel Brisebois est conservateur des livres rares à la Bibliothèque nationale du Canada.